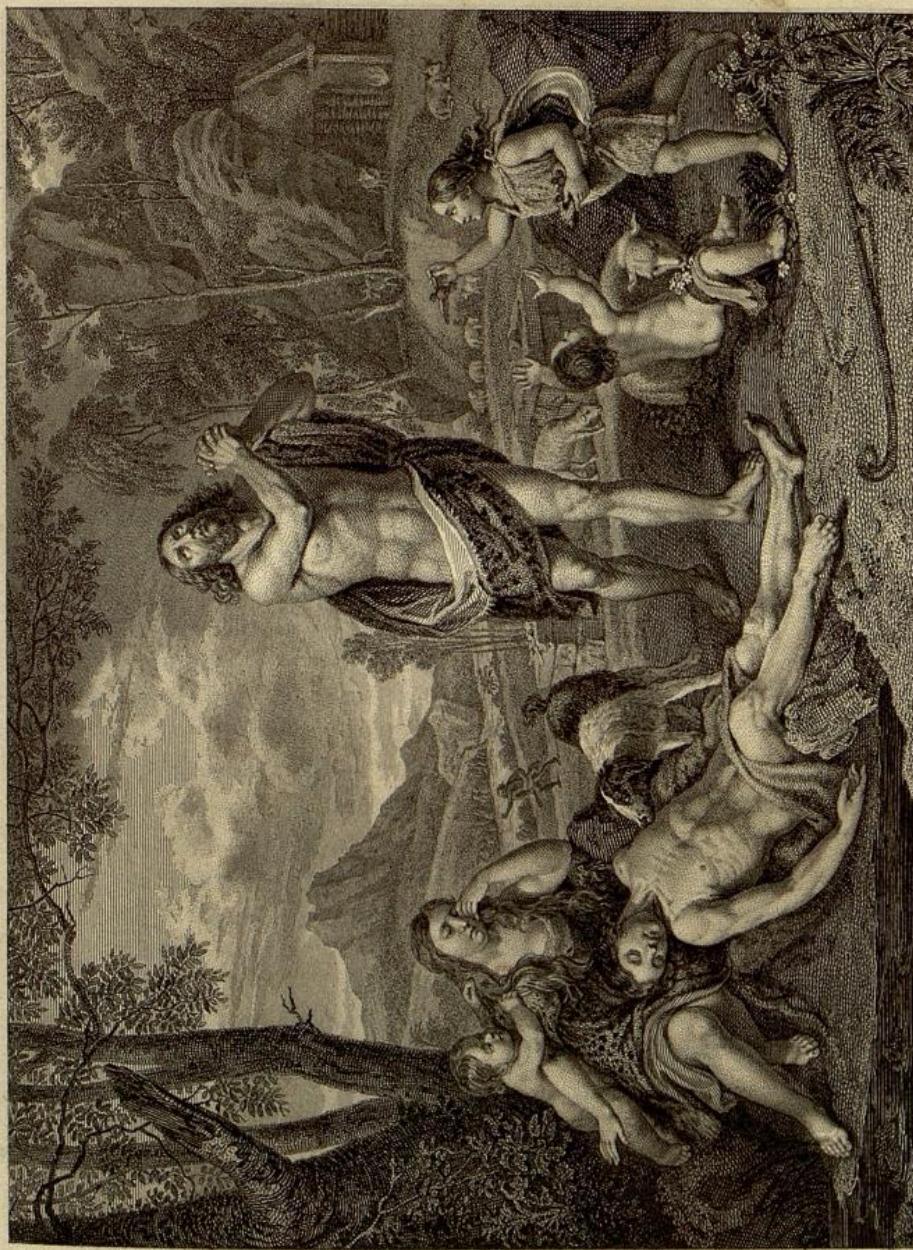


CHAMPAIGNE.

Niederländische Schule.



TOUR TOURNE ABEL.



Philipp von Champaigne.

Der todte Abel.

Auf Leinwand. — Höhe: 10 Schuh. — Breite: 12 Schuh 5 Zoll.

Wir verdanken sowohl die Entstehung als den Besitz der gegenwärtigen Composition der Kunstliebe des Erzherzogs Leopold, damaligem Gouverneur der Niederlande. Denn Champaigne war im Jahr 1654 von Paris nach Brüssel gekommen, bloß in der Absicht um seinen Bruder zu besuchen; sobald der Erzherzog seine Ankunft erfahren hatte, ließ er ihn gleich vor sich kommen, und trug ihm auf, ein Gemälde mit lebensgroßen Figuren auszuführen, wozu er als Stoff, Adam und Eva, den todten Abel betrauernd, bestimmte. Champaigne führte den Auftrag gleich im folgenden Jahre aus; und wie sehr er die dafür erhaltene Belohnung verdiente, sehen wir noch heut an dem schönen Werke selbst.

Die Composition biethet vor Allem einen großartigen Total-Effect, welcher durch die Vereinigung der ernstesten Anordnung der Hauptfiguren mit reichen Nebenparthien, und einer poetisch entworfenen Landschaft hervorgebracht wird. Besonders wird dieser Effect durch die Ruhe und Harmonie unterstützt, die im Ganzen, besonders von Seite des Colorits und der Beleuchtung, herrschen. Jede Figur ist meisterhaft gezeichnet, und auch die Charaktere sind ziemlich richtig dargestellt; aber dennoch vermiffen wir in den Hauptfiguren jenen tiefen Geist, welcher allein von der höchsten Weihe der Kunst zeugt, und ohne welchen die Gestalten bloße schöne Modelle bleiben. Die Nebenfiguren sind herrlich entworfen und ausgeführt, ja wir möchten die Kinder, welche ganz eines Poussin's würdig sind, in ihrer anmuthigen Lebendigkeit für die gelungensten Gestalten der Scene halten: doch wie sehr ist durch sie die Einheit der Scene verlest! denn wo so eben der Tod das erste Mahl auf der Erde in so schrecklicher Gestalt erschien, wo

die Ältern die Gegend mit lautem Jammeruf erfüllen: Können da Kinder unbekümmert spielen? — Von diesen Forderungen der höheren Kritik abgesehen, erscheint das Übrige in meisterhafter Vollendung. Die Landschaft, im Geiste eines *Artois* erfunden, vereinigt das Anmuthige sanfter blumenreicher Thäler, mit dem großartigen Anblicke riesenhafter Gebirge; sie ist der verdienstlichste Theil des Gemählde's, und eben so schön und kühn ausgeführt, als erfunden.

Philipp von Champagne (nicht *Champagne*) wurde am 26. May 1602 in Brüssel geboren. Der Kunstsinne erwachte in ihm so früh, daß er eher zeichnen als lesen konnte. Nach zwey unbedeutenden Lehrern genoß er *Fouquieres* Unterricht. In seinem 19. Jahre (1621) wollt' er Italien besuchen, blieb aber, um sich erst das nöthige Geld zu erwerben, in Paris. *Poussin's* Freundschaft war von großem Einflusse auf seine Kunst; seine Lage aber, obschon er mit großem Beyfalle im Pallaste *Luxemburg* arbeitete, blieb so ungünstig, daß er 1627 wieder nach Brüssel zurückkehrte. Da sein Unterdrücker *Duchesse* unterdessen starb, änderte sich auf ein Mahl seine Lage. Er ward als Mahler der Königin wieder nach Paris berufen, wohin er im Januar 1628 ging; von da an biethet sein Leben nichts als eine glänzende Laufbahn, die er, als Künstler und Mensch hoch geachtet, ruhig durchwandelte, bis ihn Alterschwäche nöthigte, sich zurückzuziehen. Er ging nach *Port-Royal*, wo er am 12. August 1674 starb.

* * *

Wir hatten jüngst das Vergnügen, die Ernennung des Herrn *Joseph Nebell* zum Director der k. k. Gemählde = Sammlung im *Besvedere* anzuzeigen; heute sind wir zu einer gleich erfreulichen Nachricht veranlaßt, indem Se. Majestät der Kaiser den Herrn Hof = Thiermahler und akademischen Historien = Mahler *Sigmund von Perger* am 27. December 1824 zum zweyten k. k. Custos allerhöchsthiner Gemählde = Gallerie im *Besvedere* ernannt. Wir hoffen, mit dieser Anzeige besonders den zahlreichen nahen und fernen Freunden des gegenwärtigen Werkes, dessen unvergleichliche Miniatur = Zeichnungen sämmtlich von Herrn von *Perger's* Meisterhand sind, eine willkommene Nachricht gegeben zu haben.

PHILIPPE DE CHAMPAIGNE.

LA MORT D'ABEL.

Sur toile. — Hauteur 10 pieds. — Largeur 12 pieds 5 pouces.

Nous devons l'existence et la possession de ce tableau à l'amour des beaux-arts de l'Archiduc Léopold, alors Gouverneur des Pays-Bas. Champaigne vint en 1654 de Paris à Bruxelles uniquement dans l'intention de voir son frère; l'Archiduc l'ayant appris, le fit venir aussitôt et lui commanda un tableau avec des figures de grandeur naturelle, qui eût pour sujet Adam et Eve pleurant la mort d'Abel. Champaigne s'acquitta de sa commission l'année d'après; et nous pouvons juger aujourd'hui par l'ouvrage lui-même, combien il mérita la récompense qui lui fut accordée.

La composition offre au premier coup d'oeil un grand effet, produit par la réunion de la disposition sévère des figures principales avec la richesse des accessoires et le paysage idéal et poétique. Cet effet est très-bien soutenu par le calme et l'harmonie qui règnent dans l'ensemble, surtout sous le rapport du coloris et de l'entente de la lumière. Chaque figure est dessinée parfaitement et les caractères de même sont exprimés avec assez de justesse; malgré cela on cherche vainement dans les figures principales cet esprit profond qui seul atteste la perfection de l'art et sans lequel les figures ne sont jamais que de beaux modèles. Les figures accessoires sont dessinées et exécutées avec une grande supériorité; les enfants seraient même dignes d'un Poussin et leur vivacité enjouée les rendent les figures les plus parfaites de ce tableau. Cependant combien ne détruisent-ils pas l'unité de cette scène! Car est-il possible que des enfants puissent jouer tranquillement au moment où la mort paraît la pre-

mière fois sur la terre revêtue de toutes les terreurs, et quand les parents remplissent toute la contrée de leurs cris déchirants; excepté la sévérité de cette critique, tout le reste est d'un accord et d'un fini parfait. Le paysage, dans le style d'Artois, réunit les charmes d'agréables vallons parsemés de fleurs avec le coup d'oeil majestueux de montagnes gigantesques; c'est la partie du tableau qui a le plus de mérite, et dont l'exécution est aussi belle et hardie que l'invention elle même.

Philippe de Champaigne (et non pas Champagne) naquit à Bruxelles le 26. Mai 1602. Son goût pour les beaux-arts fut si précoce qu'il sut plutôt dessiner que lire. Après avoir eu deux maîtres insignifiants, il fréquenta les leçons de Fouquières. Dans sa 19^{ième} année (1621) il résolut d'aller en Italie, ne voulant s'arrêter à Paris que pour y gagner l'argent nécessaire pour son voyage. L'amitié de Poussin eut une grande influence sur son art; mais quoiqu'il travaillât au Palais du Luxembourg avec beaucoup de succès, son sort était cependant si peu fortuné, qu'en 1627 il retourna de nouveau à Bruxelles. Son supprimeur Duchesne étant mort dans cet intervalle, sa situation changea tout à coup de face. Il fut rappelé à Paris en qualité de peintre de la reine, et il s'y rendit au mois de Janvier 1628. Depuis ce tems toute sa vie ne fut qu'une carrière brillante qu'il parcourut en repos, jouissant de l'estime générale comme homme et comme artiste, jusqu'à ce que l'infirmité de l'âge l'obligea à se retirer. Il alla à Port-Royal, où il mourut le 12 Août 1674.

Nous avons eu il y a quelque tems le plaisir d'annoncer, que Sa Majesté avait nommé le Sieur Rebell Directeur de la Galerie au Belvédère; aujourd'hui nous avons celui de communiquer au public la nouvelle non moins agréable que Sa Majesté l'Empereur a nommé pour second Conservateur de la Galerie au Belvédère le Sieur Sigismond de Perger, attaché à la Cour comme peintre d'animaux et à l'académie comme peintre d'histoire. En publiant cette nouvelle, nous espérons qu'elle sera bien reçue surtout par les amis nombreux de cet ouvrage, dont les miniatures incomparables sont toutes de la main de cet excellent artiste.